

L'art de jouer

d'Hervé Tullet

© 2022 Hervé Tullet; © 2022 Aaron Ott; © 2022 pour les images des titulaires de droits individuels

Les pages 286–87 constituent une continuation de la page de copyright.

Tous droits réservés.

L'édition originale de ce livre a été publiée en anglais par les éditions Chronicle Books LLC, San Francisco, Californie.

ISBN: 979-10-363-6465-5

© 2023 Bayard Éditions

18, rue Barbès – 92120 Montrouge – France

Conception graphique: Sandrine Granon

Dépôt légal: novembre 2023 / imprimé en Chine.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

L'art de jouer

d'Hervé Tullet



Images et inspirations
d'une vie de créativité

Hervé Tullet
et Sophie Van der Linden

Sommaire

6 > 13 Préfaces

Un parcours de création par Sophie Van der Linden

Célébrer la création par Aaron Ott

14 > 93 Un itinéraire, de sans-voix à porte-voix

L'enfance | p. 17

La formation | p. 25

Les années « pub » | p. 37

L'illustration | p. 43

Les interventions | p. 61

L'explosion | p. 67

Les workshops | p. 73

L'arrivée à New York City | p. 77

« L'Exposition idéale » | p. 83

Hervé Tullet 2.0 | p. 89

94 > 163 Les genèses

La manière | p. 97

Les livres | p. 109

164 > 223 Les principes

Les ateliers | p. 167

L'espace | p. 171

L'improvisation | p. 177

La musique | p. 181
Le son | p. 189
Le théâtre | p. 195
Savoir finir, ou épuiser | p. 201
Le bébé | p. 207
Le brut | p. 213
La provocation | p. 217
L'écriture | p. 221

224 > 237 Le vocabulaire

Le blanc | p. 226
La typographie | p. 227
La peinture | p. 228
Les lignes | p. 230
Les formes | p. 231
Le point | p. 232
Les déchirures | p. 233
Le concret-l'abstrait | p. 234
La lumière | p. 236

238 > 243 Les références

244 > 277 « L'Exposition idéale »

278 > 283 Un « Champ de fleurs »

284 > 285 À propos des auteurs

286 > 287 Crédits images



Un parcours de création

par Sophie Van der Linden

On se souvient toujours avec une extraordinaire précision du moment où l'on a découvert pour la première fois une grande œuvre. Un matin, *Rose citron* était posé sur une vaste table en bois, dans une salle ensoleillée, parmi d'autres livres. Nous étions en 2001. Ce titre, ce format, cet usage de la peinture dans le livre pour enfants détonnaient dans le paysage pourtant en grande mutation de l'album jeunesse. La référence au « bleu comme une orange » de Paul Éluard était convoquée avec un humour et un esprit de jeu stimulants dans ce livre astucieux, impertinent et intensément joyeux.

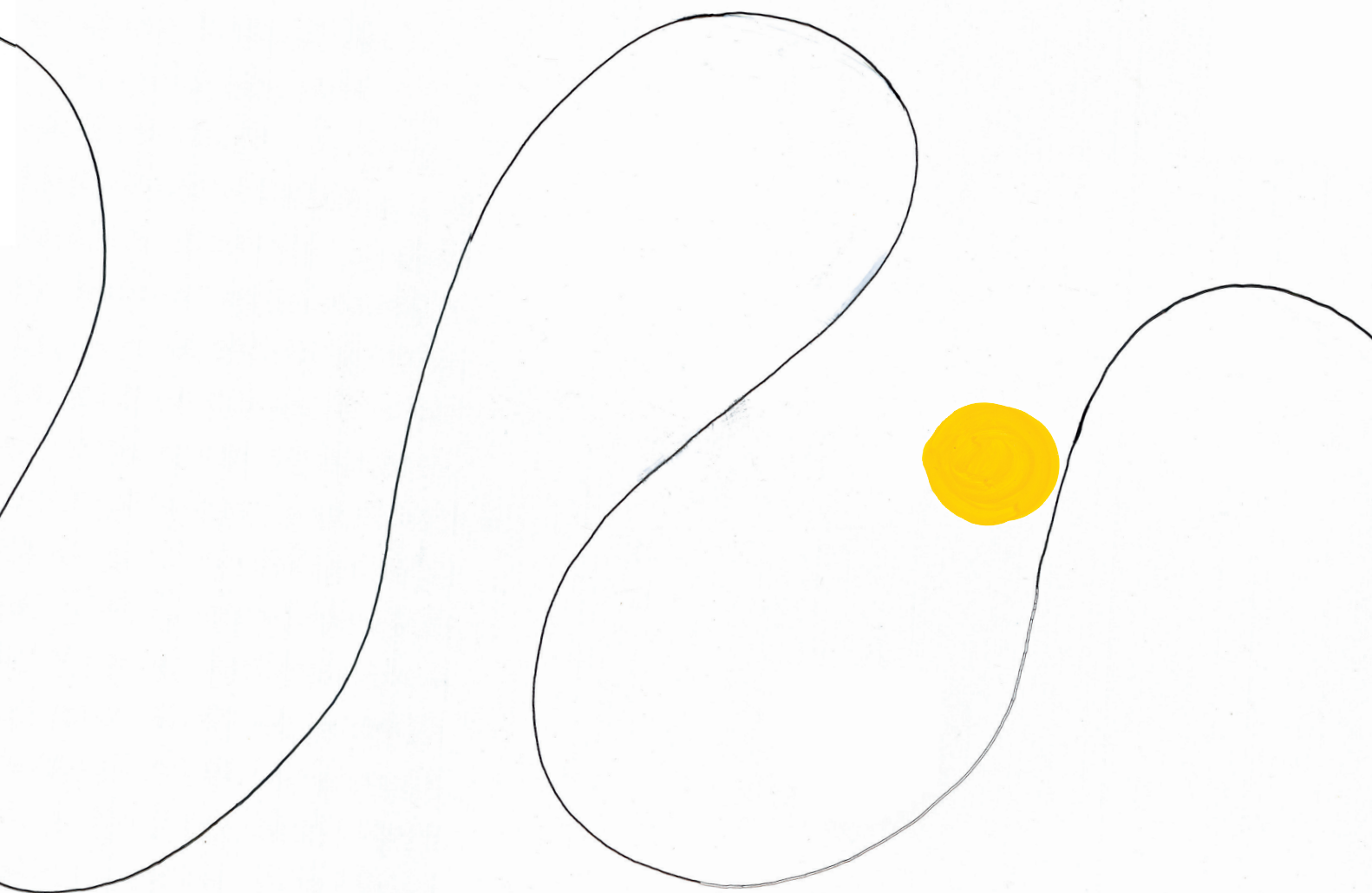
Voilà l'instant où j'ai découvert le travail d'Hervé Tullet.

Je n'ai, depuis, jamais cessé de le suivre, durablement impressionnée, en tant qu'observatrice critique de champ éditorial, par sa capacité à surprendre, renouveler les codes du genre, tout en restant profondément fidèle à son propre univers.

L'art de jouer retrace le parcours de ce créateur hors norme, depuis ses jeunes années, sur lesquelles il se livre pour la première fois ici, jusqu'à ses projets actuels en lien avec un foisonnement de domaines artistiques, en usant de voies toujours plus originales.

Ensemble, nous sommes revenus sur son parcours, sur cette progression cohérente, qui se comprend dans son déploiement même. Le chemin d'Hervé Tullet s'avère éminemment singulier dans le champ du livre pour enfants comme dans celui de la création artistique. Prenant racine dans le vide d'une enfance marquée par le dénuement, ce parcours aboutit aujourd'hui au déploiement d'une production imprimée et hors les murs qui mêle comme aucune autre dynamique créative et réflexion sur l'enfance.

Cette plongée dans l'univers d'Hervé Tullet est conçue pour donner à comprendre les enjeux profonds de ce travail que nous avons détaillé livre par livre, principe par principe, terme par terme – jusqu'à sa playlist! Surtout, elle invite à rallier cette œuvre en mouvement, que ce soit par les livres, les ateliers, les expositions, et tous les événements sur mesure qui s'inventent, avec ou sans l'artiste, quasiment chaque jour en tous points du monde.



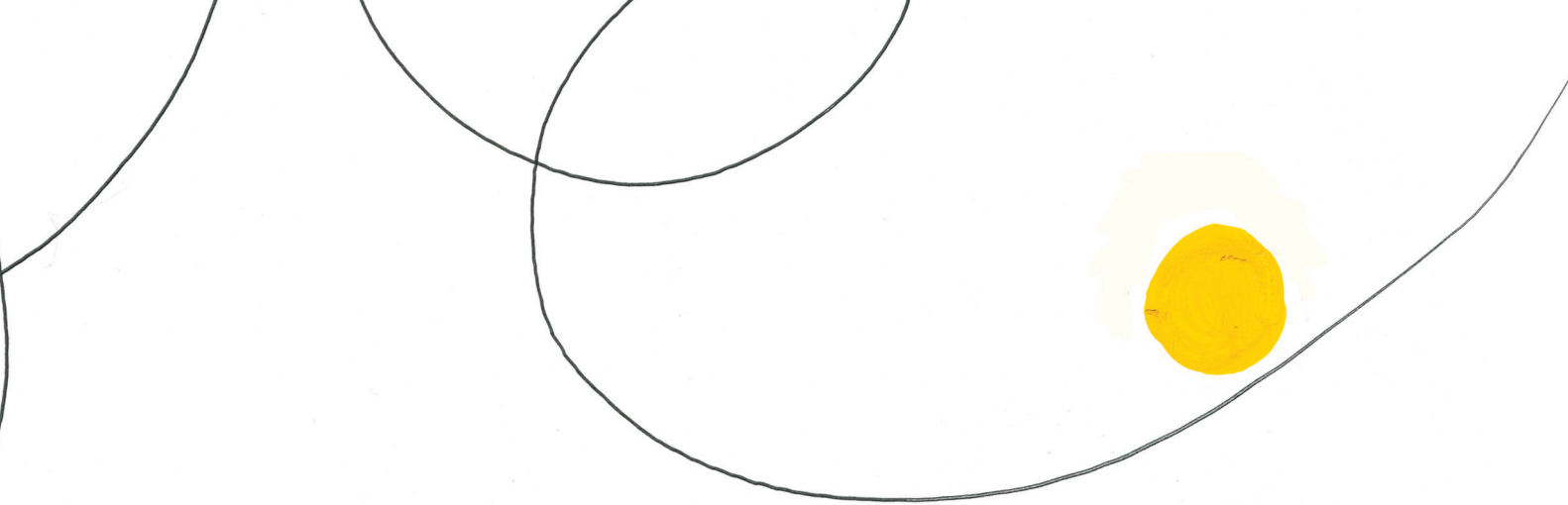
Célébrer la création

par Aaron Ott

Ainsi un bout de fil peut-il me déclencher un monde
—Joan Miró¹

Pour de nombreux artistes, la page blanche, la toile vierge, la matière brute à l'origine de toute œuvre d'art peuvent se révéler effrayantes, menaçantes... et même moqueuses. Mais pour Hervé Tullet, il n'y a que liberté, opportunité et découverte. Comme l'a établi Joan Miró, « une ligne peut prendre forme dans le vide, un geste anonyme peut définir un univers visuel inédit, et un objet trouvé sur une plage peut créer une étincelle poétique² ».

Hervé Tullet est porté par une création permanente. Il déborde d'idées et de gestes en apparence simples, qui s'insèrent naturellement dans une œuvre emplie de joie et de mouvement. Sans se soucier des idées préconçues ou du résultat attendu, Tullet aborde chaque instant comme une découverte. C'est un artiste qui définit sa pratique à travers celle de nombreux autres, en s'appuyant sur ce qui sert son intérêt ou son obsession, tout en écartant le reste. Il fait coexister l'art du collage des cubistes, l'immédiateté de l'art brut, le jeu de Fluxus, la contemplation du conceptualisme, et l'invitation à participer des arts sociaux. Tullet est un artiste qui s'imprègne de tous ces mouvements et de leurs outils, sans toutefois s'y limiter. Son travail ne repose ni sur l'assimilation ou l'appropriation de l'art de ses prédécesseurs et pairs, ni sur celui des enfants, qu'il célèbre bien plus qu'il ne le guide. Il serait plus juste de dire que Tullet est un artiste qui cherche à mettre en lumière la création, à privilégier la créativité inhérente à chacun, et à faire naître un monde dans lequel l'imagination, l'originalité et la joie font partie intégrante de chaque aspect de notre culture.



Le succès et la renommée d'Hervé Tullet dans ses livres pour les enfants ont parfois éclipsé la profondeur réelle de son œuvre. Certains critiques, jugeant le jeune âge de son public, ont pu qualifier son art d'« enfantin ». Cette étiquette, aussi paternaliste que péjorative, passe sous silence l'impact historique de ces artistes « sans formation », comme ceux qui ont directement influencé l'art brut. Mais elle sous-estime aussi gravement la valeur inhérente que l'on trouve dans la liberté créative d'un esprit d'enfant.

Quand on choisit d'associer « enfantin » à « festif », on découvre alors un lien d'une pureté absolue avec le jeu et la joie, et un moyen de réorienter notre attention sur l'acte de création culturelle et non sur son résultat, qu'il soit réussi ou pas. Tullet place le hasard et la spontanéité au cœur de son langage visuel ; le sujet de son œuvre est le processus créatif en lui-même.

En 1927, dans son livre *Le dessin enfantin*, Georges-Henri Luquet, universitaire pionnier dans l'art enfantin, a écrit : « L'enfant dessine pour s'amuser. C'est pour lui un jeu comme les autres et qui s'intercale parmi eux³ ». Cette conviction mérite d'être prise en considération et rappelée aujourd'hui. La société tout entière pourrait s'inspirer de la manière dont Tullet fait sienne cette remarque en développant une œuvre qui place la curiosité esthétique et la découverte au même niveau que n'importe quel résultat objectif. Cette position met Tullet sur la même ligne que Miró, lorsque ce dernier estime que « plus que le tableau lui-même, ce qui compte, c'est ce qu'il sème. L'important, c'est le germe, dont peuvent naître d'autres choses⁴ ».

Les points, les traits, les taches et les gribouillages qui définissent le cœur du vocabulaire visuel d'Hervé Tullet révèlent une main confiante mais curieuse, un esprit concentré, et un œil subtil. Bien qu'influencé par un Jean Dubuffet, Tullet ne s'intéresse pas tant au côté anti-esthétique de l'art brut qu'à la beauté glorieuse et décomplexée de la joie. Tullet s'inscrit au bout du compte moins dans l'art brut que dans ce que l'on pourrait définir comme art intuitif. En se déployant dans un cadre émotionnel, animé de traces instinctives, l'œuvre de Tullet nous offre une forme de nourriture spirituelle, voire d'humanitarisme et de conscience sociale qui se fondent avec l'esprit créatif inné de chacun, en dépit de sa culture et de sa position.



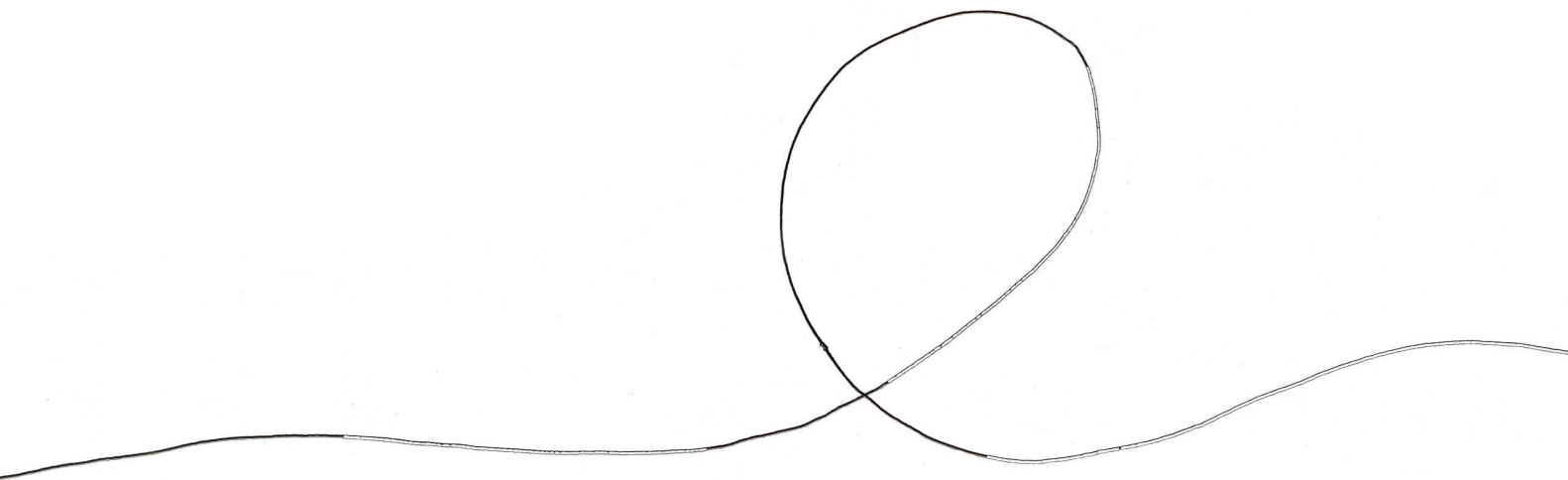
La pratique de Tullet n'a rien d'une entreprise solitaire. Elle est inspirée et déclenchée par les autres. Même si Hal Foster suggère dans *Brutal Aesthetics* que « Dubuffet tenait à la présence et à la participation d'autres dans son travail », cet engagement demeurerait néanmoins subordonné à l'œuvre elle-même⁵. Dubuffet a d'ailleurs déclaré : « Le tableau ne sera pas regardé passivement, embrassé simultanément d'un regard instantané par son usager, mais bien revéçu dans son élaboration, refait par la pensée et si j'ose dire re-agi.⁶ » Ainsi, Dubuffet réduisait la participation à la perception active d'une œuvre d'art déjà achevée.

Au lieu de ça, Tullet implique directement son public en lui offrant un accès à ses techniques. Par exemple, un de ses workshops peut être rédigé ainsi :

LIGNES :

- *Prends une feuille de papier et dessine une série de lignes horizontales.*
- *Sur une autre feuille, dessine des lignes verticales.*
- *Perce un petit trou dans l'une des feuilles à l'aide d'une paire de ciseaux. Puis déchire un morceau du papier pour former une fenêtre de n'importe quelle taille.*
- *Maintenant, place le cadre de ta fenêtre sur l'autre feuille. Vois-tu comment les lignes jouent entre elles ? Une fois que le résultat te plaît, tu peux coller les feuilles l'une sur l'autre.*

Ici, Tullet poursuit l'héritage de nombreux artistes Fluxus, comme Dick Higgins, Yoko Ono et Allison Knowles, qui ont fait circuler leurs expériences basées sur le hasard sous la forme d'indications et de suggestions à reproduire soi-même. Au-delà de ces projets spécifiques, Hannah Higgins, une des spécialistes majeures de Fluxus, stipule qu'il existe un élément performatif de toute création Fluxus, en disant clairement : « le public doit agir », parfois physiquement, et pas seulement mentalement, « pour achever l'œuvre⁷ ». Si on met de côté la question esthétique, ce qui relie Tullet à ses prédécesseurs de Fluxus, c'est un support résolument proactif, qui se construit à travers l'échafaudage participatif de l'œuvre.



Non seulement Tullet transmet cette tradition généreuse, mais il l'élargit même en fournissant des indications pour produire de l'art, comme un style de vivre inspirant enraciné dans la créativité. Dans son genre, il est une sorte de professeur-magicien. Pourtant, aucun tour de passe-passe ne se joue, et aucune illusion n'apparaît. Ce qui prend forme naît de l'intuition, d'un goût pour le hasard, le jeu, et même pour un peu de chaos. Les résultats, souvent remarquables, sont imprévisibles et inattendus. Tullet nous prouve ainsi que lorsque notre « magie » – c'est-à-dire notre capacité créative libérée – est acceptée, particulièrement dans la communauté et le jeu, il en résulte une expérience partagée qui dépasse largement la somme des parties qui la compose. Son travail est à la fois une entreprise collective – diffusée par l'encouragement et l'invitation – et éminemment personnelle. En tant qu'individu, il est mû par un désir insatiable d'observer ce qui viendra ensuite et de ce qui pourrait se produire. L'entreprise de découverte que Tullet cultive activement dans son propre travail et qu'il soutient auprès des autres est une expérience singulière et sacrée pour l'artiste. L'inattendu exerce une attirance puissante, un attrait magnétique, auxquels Tullet ne peut résister. Car il part du principe que l'art a la capacité de faire jaillir et d'affirmer notre vision, individuellement et collectivement.

Tullet est un artiste, un conférencier et un performer inspirant, qui encourage les différents publics à produire de la culture par eux-mêmes. Il voit les actes d'expression artistiques comme essentiels pour notre nature créative. Tullet s'oppose à l'idée que les artistes seraient des génies rares, des maîtres créatifs façonnant des œuvres au-delà de la capacité commune. C'est un mythe entretenu par bien des cultures. Au lieu de cela, Tullet révèle ouvertement la simplicité avec laquelle il procède, encourageant les autres à baisser la garde et à s'exprimer de manière similaire. Ce projet, qui n'est pas sans risque, produit souvent des œuvres marquantes et poignantes de la part de l'artiste, comme de son public.

En réalité, l'atelier de Tullet est un laboratoire créatif. Tel un alchimiste, Hervé Tullet choisit des éléments simples – des couleurs primaires, des formes accessibles, des gestes spontanés – et en les groupant et en les manipulant, il crée des œuvres qui explorent et redéfinissent notre

capacité créative ; profondeur et complexité naissent du hasard et de la fantaisie, et une chorégraphie émouvante, joyeuse et énergique émerge alors. Une véritable liberté compose le centre gravitationnel de son œuvre lorsque Tullet célèbre le potentiel constructif de chacun.

Lorsque je présente le travail de Tullet, je rappelle parfois les mots de l'artiste Ed Templeton : « Je pense qu'en tant qu'enfant, on est toujours en train de dessiner, de colorier et de faire des travaux manuels. Ce qui est totalement normal et semble correspondre à une activité enfantine. Et je me dis que c'est une sacrée forme de tragédie que de devenir adulte, de grandir et de perdre cela. On arrête de créer ; on ne s'implique plus dans cette joie des couleurs et de la création. J'ai juste eu l'impression d'avoir été suffisamment chanceux pour ne jamais perdre ça.⁸ » Templeton formule ce que Tullet nous montre : au lieu de réprimer notre créativité, nous devrions la normaliser ; au lieu de soutenir la « tragédie » qui consiste à réprimer notre imagination, nous devrions au contraire l'encourager et chérir l'expression artistique tout au long de nos vies. Tullet nous prouve que conserver la joie des couleurs et de la création n'est pas vraiment une question de hasard. C'est à nous de le décider, et une des meilleures manières de le faire est de suivre le chemin que nous indique Hervé Tullet.

1. Joan Miró et Yvon Taillandier, *Joan Miró: I Work like a Gardener*, New York, Princeton Architectural Press, 2017, p. 34.

2. *Ibid.*, p. 10.

3. Georges-Henri Luquet, *Le dessin enfantin*, trad. Alan Costal, Londres, Free Association Books, 2001, p. 3.

4. Joan Miró et Yvon Taillandier, *op. cit.*, p. 46.

5. Hal Foster, *Brutal Aesthetics: Dubuffet, Bataille, Jorn, Paolozzi, Oldenburg*, Princeton, Princeton University Press, 2020, p. 11.

6. Jean Dubuffet, « Notes for the Well Read », dans *Jean Dubuffet: Towards an Alternative Reality*, New York, Pace Publications, ed. Mildred Climchor, 1987, p. 77.

7. Hannah Higgins, *Fluxus Experience*, Berkley, University of California Press, 2002, p. 25.

8. Aaron Rose et Joshua Leonard, *Beautiful Losers*, avec la participation de Thomas Campbell, Cheryl Dunn, Shepard Fairey, Harmony Korine, Geoff McFetridge, Barry McGee, Margaret Kilgallen, Mike Mills, Steven « Espo » Powers, Aaron Rose, Ed Templeton et Deanna Templeton, Sidetrack Films et Black Lake Productions, 2008.

